

Analyse des caractéristiques socio-spatiales et démographiques des réfugiés centrafricains et intégration locale : le cas des arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté

Ornelle Rosine TIOMO, doctorante en géographie à l'Université de Yaoundé I.

Résumé

Depuis 2013, la République Centrafricaine (RCA) est en proie à une crise politico-militaire qui a engendré une crise humanitaire majeure. Des milliers de personnes ont été contraintes de fuir leur foyer pour se réfugier dans les pays voisins, dont le Cameroun. L'Est du Cameroun abrite près de 198 559 réfugiés centrafricains, dont une grande partie se trouve dans les arrondissements de Garoua-Boulai et de Ketté (HCR, 2024). Cette étude se propose d'analyser les caractéristiques socio-spatiales et démographiques des réfugiés centrafricains dans les arrondissements de Garoua-Boulai et de Ketté. L'objectif est de mieux comprendre les enjeux et les perspectives d'une meilleure intégration. Pour y parvenir, la démarche hypothético-déductive a été adoptée et s'est adossée sur la collecte des données de sources primaires et secondaires. Des entretiens ont été menés auprès des personnes ressources. De même, des enquêtes ont été réalisées auprès de 597 réfugiés. Il en ressort que malgré le recasement des réfugiés au sein des sites de Gado-Badzéré et Timangolo, nombreux, parmi eux, poursuivent leur processus de migration vers les villages voisins à la recherche de meilleures conditions de vie. Cependant, leur processus de réinstallation est motivé par plusieurs enjeux socio-spatiaux parmi lesquelles : la disponibilité de l'espace, les similitudes socio-culturelles, etc. En outre, ces réfugiés pour la plupart jeunes, constitués en majorité des hommes parfois sans niveau d'instruction et qui pour la plupart sont mariés avec en moyenne 6 enfants à charge, font face à de nombreux défis pour assurer leur survie. La mobilité sociale de ces derniers dès leur installation présente une dynamique descendante du fait des traumatismes et de la mauvaise adaptation sociale incitant plusieurs à opter pour des retours volontaires librement consentis. Cependant, au vue l'amenuisement des aides humanitaires, ces derniers sont désormais appelés à faire davantage d'effort pour mener de petites activités afin de pouvoir se prendre en charge et garantir leur propre autonomisation. Ainsi, l'intégration locale passe de ce fait, par l'autonomisation des réfugiés et la suppression de la dépendance totale aux aides humanitaires.

Mots clés : Réfugiés centrafricains, Mobilités, caractéristiques socio-spatiales et démographiques, intégration locale.



TIOMO Ornelle Rosine est née à Fokamezo quartier zemlefok (Ouest- Cameroun) en avril 1998. Après le baccalauréat en 2015 elle débute ses études universitaires au campus de l'université de Yaoundé 1 en faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines au département de Géographie. En 2018, après avoir obtenu une licence en géographie physique, elle poursuit l'année suivante en master. Après sa soutenance de mémoire de Master II en 2021 en Marginalité, Stratégies de développement et mondialisation option Géopolitique, sur le

thème : « Le devenir des réfugiés centrafricains du camp de Gado-Badzéré » avec une mention bien, elle débute en 2022 le cycle doctoral au sein du même établissement. Le thème de sa recherche de doctorat s'intitule : « Impact socioéconomique et environnemental de la présence des réfugiés centrafricains dans la région de l'Est – Cameroun : cas de Garoua-Boulai et Ketté ». Travaillant sur les migrations forcées avec le cas des réfugiés, ses travaux sont orientés sur les questions de recherches de solutions durables, des stratégies d'autonomisation des réfugiés, d'analyse de la mobilité des réfugiés, d'évaluation d'impact de la présence des réfugiés, etc.

Parallèlement Ornelle Tiomo est infirmière diplômée d'Etat, dévouée dans l'aide qu'elle peut apporter à ses semblables à travers l'écoute, la sollicitude et les soins. Elle est également cofondatrice et présidente de l'association à but non lucratif : « Hope Innovation Hub », qui œuvre dans le soutien et l'accompagnement des réfugiés depuis 2023.

Introduction

À la suite de la détérioration du climat socio-politique en République centrafricaine depuis 2013, de nombreux Centrafricains ont trouvé refuge au Cameroun, principalement dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté. On compte environ 21 818 et 5 376 réfugiés respectivement dans les sites de Gado-Badzéré et Ketté (HCR, 2024). Ces derniers, aux caractéristiques démographiques particulières, sont repartis de manière aléatoire sur les territoires d'accueil afin de mieux assurer leur intégration. Ainsi, cette étude se propose d'analyser les enjeux de la présence de ces derniers et d'analyser leurs caractéristiques socio-spatiales et démographiques susceptibles de favoriser ou non leur intégration.

Méthodologie

Pour mener à bien cette étude qui s'adosse sur un travail de thèse doctoral, la méthode hypothético-déductive a été choisie. À cet effet, les résultats ici présentés proviennent de l'analyse de sources primaires et secondaires. Pour ce qui est des sources primaires, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de personnes ressources. À savoir : les secrétaires généraux des mairies de Garoua-Boulai et Ketté, les sous-préfets de Garoua-Boulai et Ketté, le chef du village de Gado-Badzéré, les responsables des sites de Gado-Badzéré et Timangolo, et quelques membres stratégiques des organisations non gouvernementales présentes sur le terrain lors des enquêtes. Ces entretiens ont été cadrés grâce à l'administration d'un guide d'entretien soumis à chaque acteur. Au vu de la différence des capacités et ressources dont dispose chacun des acteurs interviewés, des focus group ont été organisés avec la participation des réfugiés. De même, un questionnaire a été élaboré et adressé à près de 597 réfugiés présents sur les sites et même hors-sites. Pour ce qui est des sources secondaires, une analyse documentaire a été réalisée. Celle-ci portait sur les publications des rapports du HCR au niveau international et national, y compris des rapports d'évaluation et d'activités de différents organismes travaillant sur les réfugiés aussi bien ceux de Gado-Badzéré que ceux de Timangolo. De même, une exploitation des bases de données bibliographiques a été faite. Elle reposait essentiellement sur l'exploitation des articles et ouvrages scientifiques. Elle a permis de faire une analyse sommaire de la question des réfugiés, tout en permettant de discuter les résultats obtenus sur le terrain.

Résultats

1. Caractéristiques socio-spatiales des réfugiés dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté

1.1. Disponibilité de l'espace au Cameroun

La disponibilité de l'espace est un aspect crucial dans l'analyse socio-spatiale de la présence des réfugiés centrafricains dans les arrondissements de Garoua-Boulai et de Ketté. Ces deux régions sont caractérisées par des zones à prédominance rurale, peu peuplées et marquées par une forte disponibilité de terres agricoles fertiles et des ressources naturelles abondantes.

La disponibilité de l'espace influence plusieurs aspects de la présence des réfugiés centrafricains dans ces arrondissements. Tout d'abord, cela a un impact sur le choix des sites d'accueil pour les réfugiés. Les autorités locales identifient et allouent des espaces appropriés pour la création de site de réfugiés ou pour l'aménagement des espaces d'installations temporaires. À cet effet, le sous-préfet de l'arrondissement de Garoua-Boulai affirme : « ... *Et lorsqu'ils sont arrivés, le gouvernement camerounais a consenti à les accueillir sur son territoire, des mécanismes ont été mis en place pour l'enregistrement, en synergie avec le HCR, on a créé un site de réfugié à Gado-Badzéré. C'était d'abord à Borguené puis à Gado-Badzéré. ... et les premiers secours leurs étaient apportés à ces check-points avant de les réorienter dans le site d'abord de Borguené puis dans le grand site de Gado-Badzéré qui est le plus grand site des réfugiés centrafricains de la région de l'Est.* ». De ce verbatim, on relève la mutation d'espace alloué pour le site des réfugiés. Cette mutation de site laisse transparaître la quête d'espace plus grand pour installer les réfugiés. Le site de Gado-Badzéré est qualifié de plus grand site de réfugiés dans toute la région de l'Est et du deuxième plus grand site de réfugié centrafricains au Cameroun après celui de Minawao au Nord. Il ne l'est pas seulement grâce à son effectif de réfugiés qu'il accueille, mais aussi et surtout grâce à la grande disponibilité de l'espace aménagé pour les réfugiés. Il couvre à cet effet, une superficie de 55 hectares de terrain contre 28 hectares pour le site de Timangolo dans l'arrondissement de Ketté.

La disponibilité de l'espace est également un facteur déterminant dans la capacité des communautés locales à accueillir les réfugiés et à leur fournir des logements adéquats. En effet, elle permet aux réfugiés de se disperser sur un large territoire, ce qui facilite leur intégration dans les communautés locales.

De plus, la disponibilité de l'espace dans ces arrondissements influence les possibilités d'installation et de développement économique pour les réfugiés. Sur le plan agricole par exemple, des terres agricoles sont disponibles, les réfugiés sont dès lors impliqués dans des activités agricoles à travers les champs communautaires et contribuent ainsi à leur subsistance et à l'économie locale. La disponibilité de l'espace peut également faciliter la mise en place d'infrastructures communautaires, telles que des écoles, des centres de santé, des marchés, etc., pour répondre aux besoins des réfugiés et des communautés hôtes.

1.2. Similitudes socio-culturelles

La similitude socio-culturelle joue un rôle clé dans le processus d'intégration et d'harmonie entre les réfugiés et les communautés hôtes. Plusieurs éléments contribuent à cette similitude.

Tout d'abord, les réfugiés sont souvent installés dans des villages ou des hameaux existants. Cela leur permet de s'intégrer plus facilement dans la communauté locale. De plus, la proximité culturelle entre ces réfugiés centrafricains et les populations locales favorise une meilleure communication et compréhension mutuelle. Des langues similaires ou des pratiques culturelles partagées peuvent faciliter les échanges et renforcer le sentiment d'appartenance. Les populations des arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté sont majoritairement peulh (98%) et partagent des langues communes avec les communautés d'accueil : Le Sango, le fulfulde. Ces langues sont véhiculaires dans ces arrondissements.

De plus, la similitude socio-culturelle permet aux réfugiés de s'adapter plus facilement aux normes et aux valeurs de la société hôte, ce qui pourrait favoriser leur intégration sociale. Des comportements, des traditions ou des systèmes de croyances communs créent un terrain d'entente et de respect mutuel. Les réfugiés centrafricains présents dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté sont à 99% musulmans (HCR 2020). Il en est de même pour la population locale où la majorité est musulmane. Cette similitude de croyance est un atout pouvant militer en faveur du vivre ensemble.

Cependant, il est important de noter que les similitudes socio-culturelles ne garantissent pas nécessairement une harmonie totale entre les réfugiés et les communautés hôtes. Des différences internes peuvent encore exister et nécessiter un dialogue continu pour promouvoir l'acceptation mutuelle et prévenir tout sentiment d'exclusion.

1.3. Mobilité des réfugiés centrafricains des sites vers les localités voisines

Parmi les politiques d'intégration locales développées par les réfugiés, la mobilité des réfugiés des sites pour les localités voisines est de plus en plus développée. Ces derniers, en quête de nouveaux espaces aussi bien dans les villages abritant les sites de réfugiés que dans les villages voisins, migrent dans le but de trouver et développer des activités afin de pouvoir se prendre en charge et de réduire leur dépendance aux aides humanitaires bien que difficile.

De ce fait, les réfugiés se retrouvent de manière aléatoire dans divers villages des arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté, à l'instar des villages Taparé, Badan, Yokossiré, Gbabbio, Mbassi, Gado-Badzéré, Nandoungué, pour les réfugiés ayant quitté le site de Gado-Badzéré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai. Pour ce qui est de l'arrondissement de Ketté, il s'agit des villages de Boubara, Gbitti et Ketté centre essentiellement, avec les réfugiés provenant du site de Timangolo. Ces distributions sont consignées dans les figures 1 et 2 ci-après.

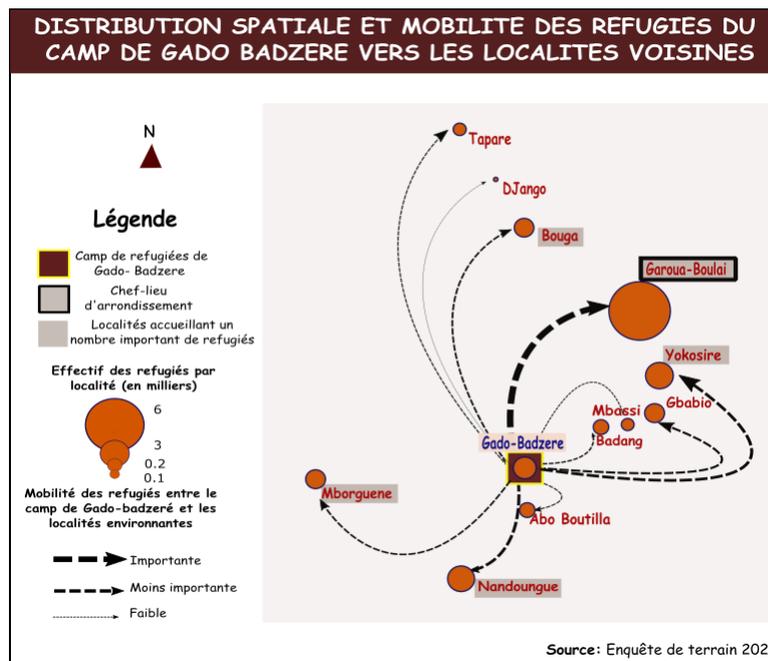


Figure 1 : Distribution spatiale et mobilité des réfugiés du site de Gado-Badzéré vers les localités voisines

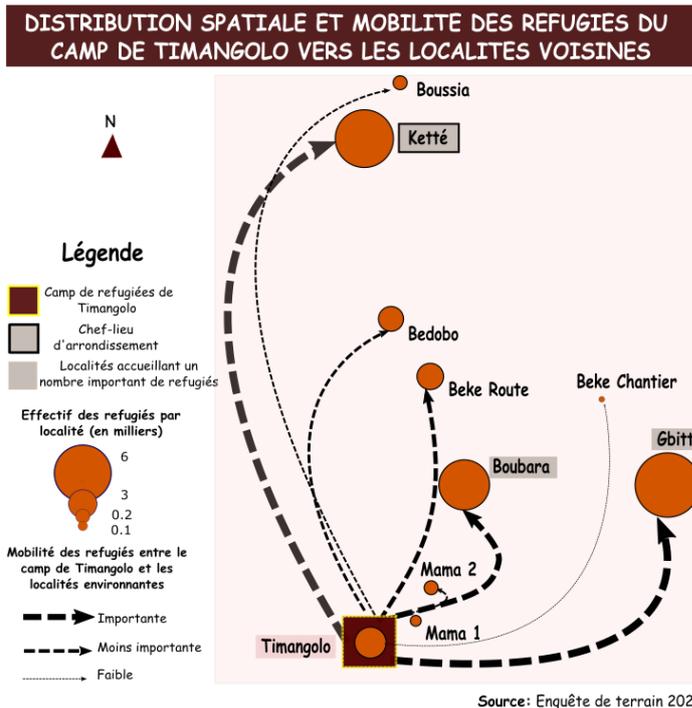
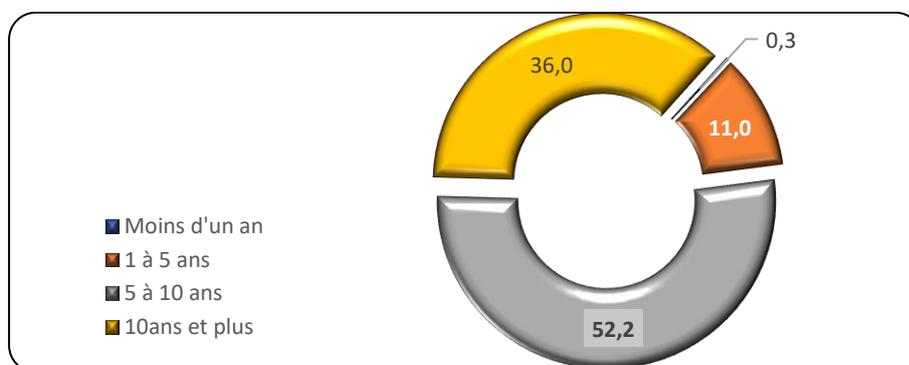


Figure 2 : Distribution spatiale et mobilité des réfugiés du site de Ketté vers les localités voisines

La lecture des figures (1 et 2) met en lumière une importante mobilité des réfugiés en direction des centres urbains des arrondissements, ainsi que vers certains villages environnants. Cela suggère que, outre la proximité géographique, d'autres facteurs, comme le niveau de développement socio-infrastructurel des localités, influencent l'installation des réfugiés. Ainsi, ces espaces plus ou moins développés deviennent des points d'attraction pour les réfugiés, stimulant ainsi leur mobilité, à la recherche de nouvelles opportunités visant à améliorer leurs conditions de vie.

Par ricochet, les réfugiés qui réussissent à mener les opérations de délocalisation des sites sont ceux qui ont une ancienneté résidentielle reconnue. Ainsi les figures 3 et 4 ci-dessous traduisent cette réalité en mettant en exergue les pourcentages de temps passé en terre camerounaise.



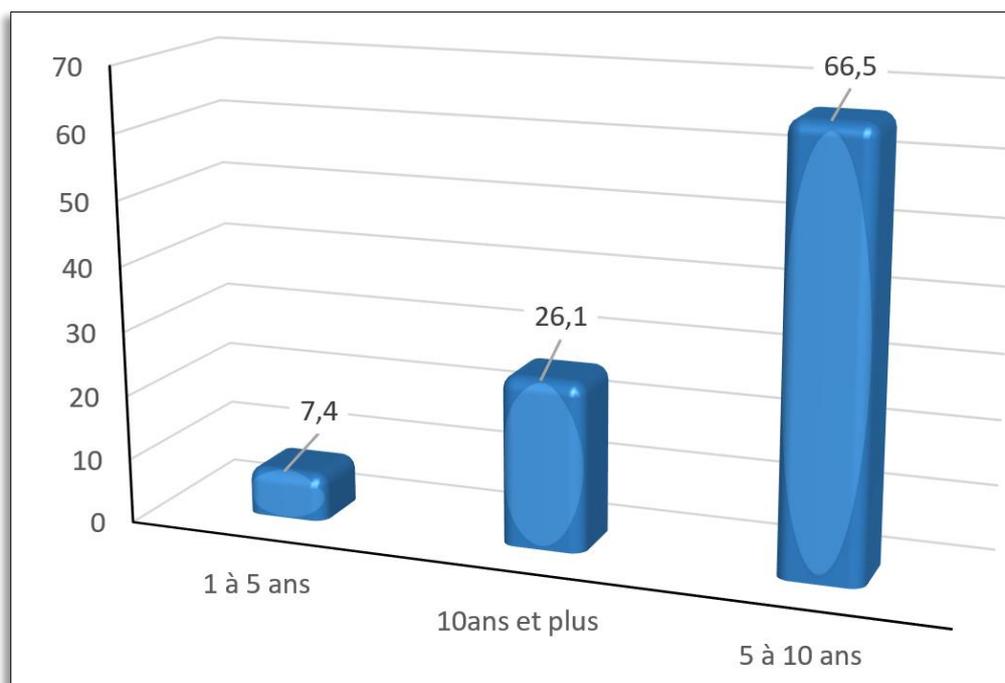
Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 3 : Durée de résidence des réfugiés à Garoua Boulai

La réalité qui découle de cette figure (3) est que 52,2% des réfugiés ont entre 5ans et 10 ans de temps passé dans l'arrondissement. A côté de cet effectif majoritaire, 36,0% des réfugiés ont 10 ans et plus d'ancienneté dans l'arrondissement de Garoua-Boulai. L'ancienneté dans les territoires d'accueil est un facteur important permettant de mieux apprécier l'impact socioéconomique et environnemental d'un groupe de personnes sur un territoire. Ainsi plus les réfugiés seront anciens plus ils auront un impact significatif dans les zones d'accueil.

Cependant, 0,3% des réfugiés ont moins d'un an de résidence dans l'arrondissement de Garoua-Boulai, ce qui permet de questionner la stratégie de retour volontaire. Ainsi, malgré les départs volontaires, il y'a toujours des arrivées dans l'arrondissement.

Cette réalité est également perceptible dans l'arrondissement de Ketté. La lecture de la figure ci-dessous permet de mettre en exergue les données statistiques liées à la durée de résidence dans l'arrondissement par les réfugiés centrafricains.



Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 4 : Durée de résidence des réfugiés dans l'arrondissement de Ketté

Cette figure 4 permet de comprendre d'entrée de jeu qu'il n'y a pas de nouveaux réfugiés installés il y a moins d'un an dans l'arrondissement de Ketté, ce qui permet de mieux évaluer le niveau d'intégration de ces derniers. À cet effet, il est à noter que 66,5% des réfugiés ont 5 à 10 ans d'ancienneté dans la zone. 26,1% de réfugiés ont 10 ans d'ancienneté et plus. Et, enfin, 7,4% ont 1 à 5 ans d'ancienneté. Ceci est une preuve qui atteste d'un processus d'intégration

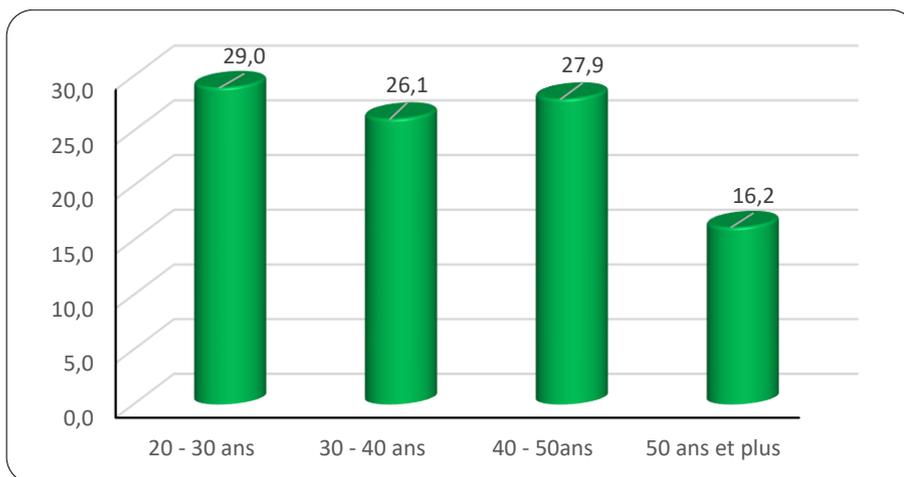
en cours, même si, cela n'est pas toujours la conséquence directe de cette ancienneté. En effet, elle peut aussi être la résultante d'autres facteurs comme la peur du retour volontaire ou la non-éligibilité au programme de réinstallation.

2. Caractéristiques démographiques des réfugiés centrafricains dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté

2.1. Profil socio-démographique des réfugiés

- *Age et sexe*

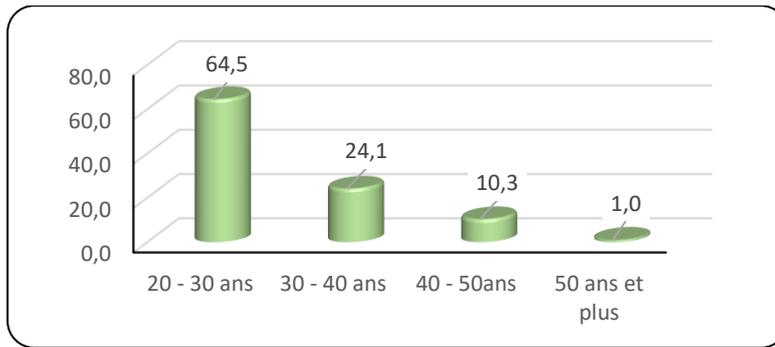
Les données de terrain ont permis de relever des informations liées à l'âge et au sexe des réfugiés centrafricains dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté. En effet, la population réfugiée est essentiellement jeune et majoritairement masculine aussi bien celle de l'arrondissement de Garoua-Boulai que celle de Ketté. Les figures 5 et 6 ci-dessous illustrent à suffisance ces faits.



Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 5 : Age des réfugiés centrafricains de l'arrondissement de Garoua-Boulai

Les réfugiés centrafricains de l'arrondissement de Garoua-Boulai sont majoritairement jeunes, avec un âge moyen oscillant entre 20 à 30 ans avec 29% de représentativité. A côté de cette forte population jeune, une tranche de la population constituée d'un âge contenu dans un intervalle de 40 à 50 ans est aussi à considérer avec un taux de représentativité de 27,9%, ce qui pourrait traduire la présence d'une couche relativement vulnérable, avec des besoins spécifiques en contexte de refuge.



Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 6 : Age des réfugiés centrafricains de l'arrondissement de Ketté

De même que la population réfugiée de Garoua-Boulai, celle de Ketté est également jeune avec un âge situé entre 20 à 30 ans avec un fort taux de représentativité qui est de 64,5%. Cette majorité écrasante de réfugiés jeunes dans l'arrondissement de Ketté pourrait être un atout pour le développement économique de la localité, en ceci qu'elle contribuerait de manière significative dans différents secteurs d'activité.

Cependant, une différence significative peut être établie dans l'étude des âges des populations réfugiées dans les deux arrondissements. Il existe une tranche de la population fortement représentée dans l'arrondissement de Garoua-Boulai à savoir l'âge compris entre 50 ans et plus dont le pourcentage est de 16,2% en revanche cette même tranche d'âge dans l'arrondissement de Ketté a un pourcentage de 1%. Cette représentativité non négligeable de la tranche d'âge de 50 ans et plus pourrait justifier la nécessité d'une assistance particulière auprès des acteurs humanitaires.

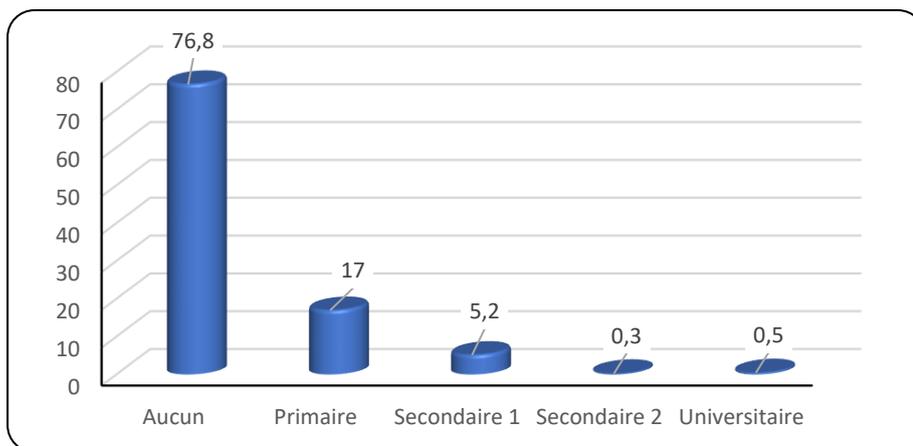
Concernant le sexe des réfugiés, la majorité de la population est masculine avec 53,5% de sexe masculin contre 46,2% de sexe féminin pour les réfugiés de l'arrondissement de Garoua-Boulai, et 91,1% d'hommes contre 8,9% de femmes pour l'ensemble de la population réfugiée de Ketté. Ce fort taux de représentativité des hommes dans l'arrondissement de Ketté contrairement à celui de Garoua-Boulai est lié au fait que la majorité des chefs de ménage rencontrés pendant l'enquête était essentiellement les hommes. En revanche, dans l'arrondissement de Garoua-Boulai, les chefs de ménages interrogés étaient constitués aussi bien des hommes que des femmes et, pour la plupart, exercent une activité économique. Cette différence pourrait laisser transparaître une réalité selon laquelle les femmes à Ketté sont encore très ancrées dans la culture. Cette réalité traduit un fait selon lequel, dans ces communautés, les femmes n'ont pas le droit de parler aux étrangers, voire aux inconnus, en absence de leur mari, comme constaté à plusieurs reprises sur le terrain. En outre, cette réalité traduit également le fait que les femmes

dans cet arrondissement sont moins entreprenantes que celles de l'arrondissement de Garoua-Boulai, ce qui pourrait rendre leur intégration davantage difficile.

- **Niveau d'instruction**

Le niveau d'instruction est un paramètre très important à étudier car il est révélateur des aptitudes/compétences qu'ont, ou que peuvent avoir, les réfugiés. En matière d'intégration, il est plus facile pour un réfugié instruit de s'intégrer, de développer des activités voire d'impacter significativement dans un domaine, contrairement à celui qui ne l'est pas.

De ce fait, l'adaptation et l'intégration dans un milieu est aussi rendue plus aisée lorsqu'on est instruit. Le faible niveau d'instruction du réfugié l'expose à une première difficulté qui est l'incompréhension lors des échanges. De plus, le caractère difficile que confère cette situation lors du développement des programmes d'apprentissage des AGR avec ces derniers joue également en défaveur des réfugiés et bien d'autres encore. La figure 7 ci-dessous renseigne sur les niveaux d'instruction de la population réfugiée dans les arrondissements de Garoua-Boulai et de Ketté.

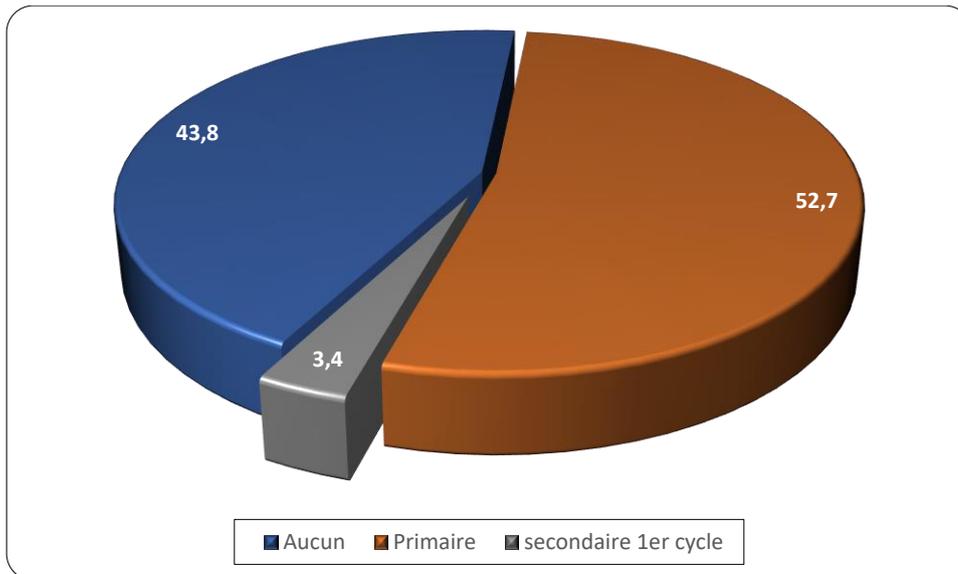


Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 7 : niveau d'instruction des réfugiés centrafricains dans l'arrondissement de Garoua-Boulai

Les données empiriques de ce travail révèlent que 76,5% des réfugiés n'ont aucun niveau d'instruction, contre seulement 0,5% qui ont un niveau universitaire. Ce faible taux du niveau d'instruction des réfugiés, qui est très représentatif, alourdi la tâche des différents acteurs à l'œuvre dans l'accompagnement des réfugiés.

La figure 8 ci-après présente cependant un autre visage du niveau d'instruction des réfugiés centrafricains de Ketté.



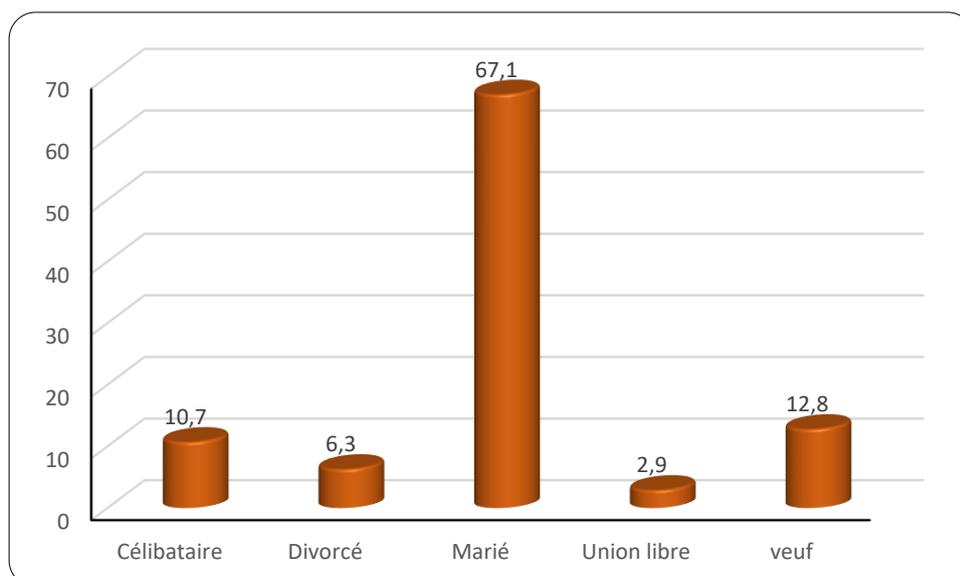
Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 8 : niveau d'instruction des réfugiés centrafricains dans l'arrondissement de ketté

Selon ces données, 43,8% de réfugiés n'ont aucun niveau d'instruction. En revanche au moins 52,7% ont un niveau primaire, ce qui n'est pas négligeable.

- **Statut matrimonial**

Le statut matrimonial des réfugiés centrafricains dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté est très varié. Selon les données de l'enquête réalisée, la majorité des réfugiés sont mariés, mais il existe également une proportion non négligeable de personnes veuves. Les autres sont les personnes célibataires, les personnes vivants en union libre, et les divorcés telles que représentées par les figures 9 et 10 ci-dessous.

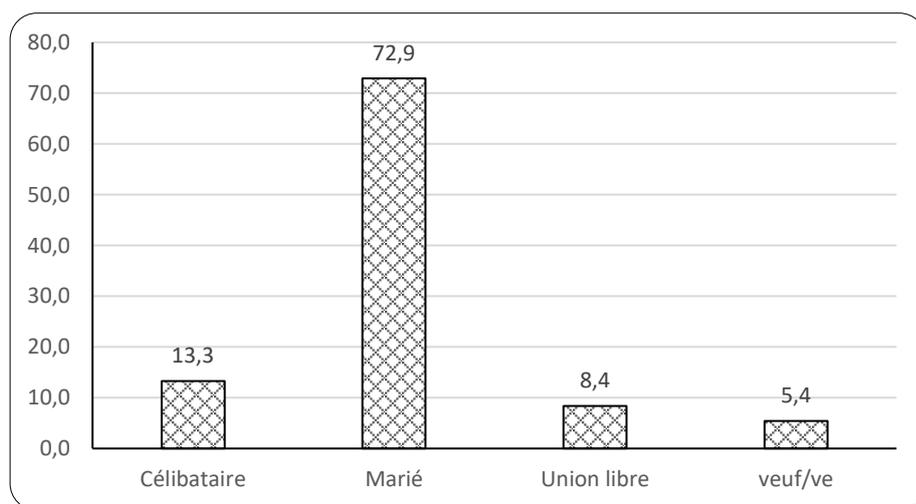


Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 9 : Statut matrimonial des réfugiés centrafricains dans l'arrondissement de Garoua-Boulai.

Les réfugiés mariés représentent environ 67,1% de la population totale des réfugiés dans l'arrondissement de Garoua-Boulai. La plupart de ces couples sont mariés depuis plusieurs années et ont des enfants. Ils ont fui la guerre en Centrafrique et sont arrivés au Cameroun en quête de sécurité et de stabilité. Ce statut majoritairement marital, met en exergue les grands défis auxquels font face les chefs de ménages en situation de précarité. Car il s'agit désormais pour eux de trouver les moyens de prendre soins d'eux et de leur familial en situation d'exil dans l'arrondissement de Garoua-Boulai.

Il est également à noter que les données de terrain ont relevé que certains de ces couples était marié aux camerounais·e·s. En effet, après installation, nombreux sont ces réfugiés qui ont développé des mariages mixtes dans l'optique de s'assurer une vie moins difficile dans les zones d'intégration. Ainsi les mariages mixtes sont, de ce fait, une solution adéquate pour les réfugiés afin de se garantir une certaine sécurité et une certaine accessibilité aux biens tels que les domiciles dans les villages, les lopins de terre ou encore des troupeaux, etc.



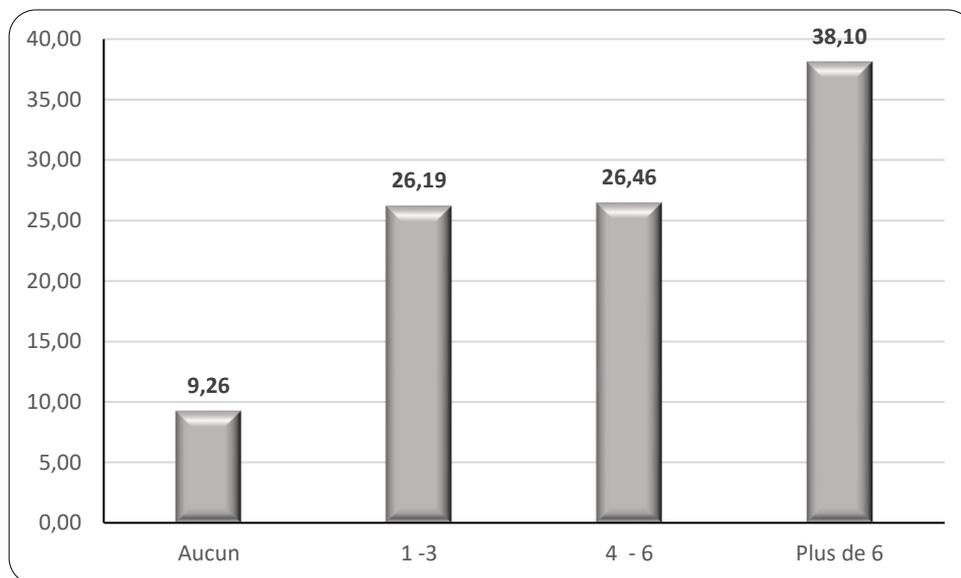
Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 10 : Statut matrimonial des réfugiés centrafricains dans l'arrondissement de Ketté

72,9% de la population réfugiée enquêtée dans l'arrondissement de Ketté est mariée. 13,3% est célibataire, 8,4% est en union libre et 5,4% est veuf·ve. En fonction du statut matrimonial des uns et des autres, les impacts seront différents, en ceci que pour la plupart de la population mariée et avec des enfants à charge, les besoins et les pressions seront plus grands ou encore, des impacts sur le plan socioéconomique ou environnemental seront davantage prononcés du fait des responsabilités de cette catégorie de personnes. Cependant, les célibataires, par exemple, bien qu'ayant des besoins spécifiques, ne subissent pas les mêmes pressions que les réfugiés mariés.

Ainsi, dans l'un comme dans l'autre arrondissement, on note un fort pourcentage complètement majoritaire de la population réfugiée avec un statut marital. Cette situation a un impact significatif sur le plan socioéconomique et environnemental dans les zones d'accueil.

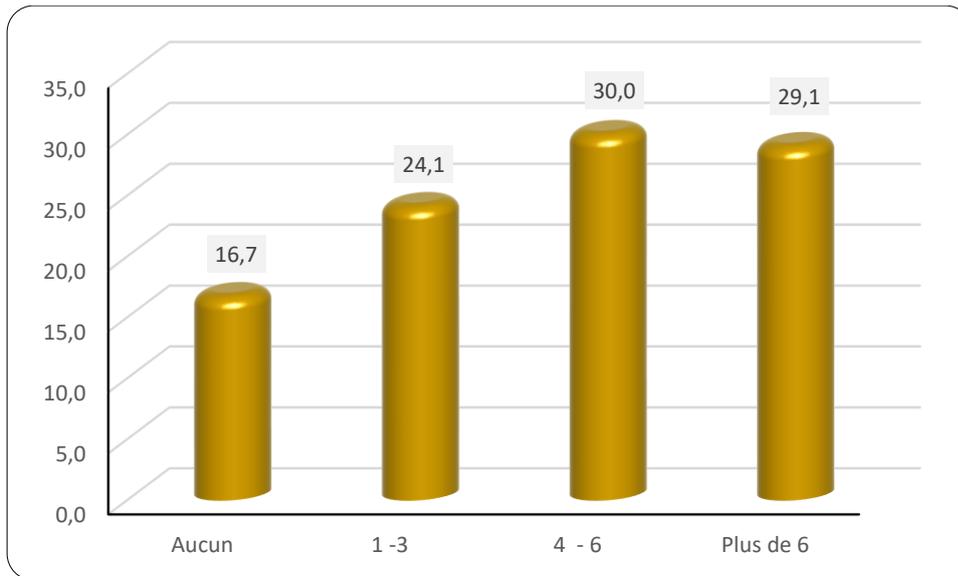
De plus, la présence des enfants pour ces couples mariés comme souligné précédemment est également un facteur accentuant la vulnérabilité de ces réfugiés qui vivent déjà dans des conditions précaires. Dans l'ensemble des cas, les réfugiés mariés ont 6 enfants et plus, ce qui est également un paramètre important à tenir en compte dans l'analyse de l'impact socioéconomique et environnemental de la présence de ces derniers dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté. La figure 11 ci-dessous présente les pourcentages des enfants à charge chez les couples mariés, en présentant une moyenne d'enfant à charge par couple.



Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 11 : enfant à charge dans les ménages dans l'arrondissement de Garoua-Boulai

Selon les données de la figure ci-dessus, 38,10% de ménages ont plus de 6 enfants à charge. Ce résultat traduit ainsi la forte fécondité des femmes réfugiées. Il présente également les besoins que sous-tend le fait d'avoir autant d'enfants dans un contexte de pauvreté et de précarité. Plus les parents auront d'enfants, plus ils devront exercer de pression dans l'environnement pour avoir les moyens indispensables de prendre soins de leur progéniture, ce qui n'est malheureusement pas toujours aisé.



Source : exploitation des données de terrain septembre 2023

Figure 12 : enfants à charge dans les ménages dans l'arrondissement de Ketté

Dans l'arrondissement de Ketté, les ménages ont relativement le même pourcentage d'effectifs d'enfant à charge. Ainsi, les ménages ayant 4 à 6 enfants ont un pourcentage de 30% tandis que ceux ayant plus de 6 enfants ont 29,1% et ceux ayant 1 à 3 enfants est de 24,1%. Bien que la moyenne ne soit pas concentrée sur les ménages ayant plus de 6 enfants, cela reste tout de même un défi pour ces parents qui doivent investir davantage, peu importe dans quel type de secteur, pour avoir de quoi subvenir aux besoins de leurs enfants.

Cependant, il existe quand même des ménages qui n'ont pas d'enfants à charge avec 16,7% de représentativité dans l'arrondissement de Ketté, ce qui garantit des charges en moins à ces derniers. L'absence d'enfant dans certains couples signifie également l'absence de certaines charges liées à l'éducation, à l'alimentation ou encore à la santé des enfants, etc.

- **Expérience professionnelle**

L'expérience professionnelle des réfugiés peut être connue par l'activité principale avant la crise dans le lieu d'origine. En effet, l'évaluation sectorielle de la réponse humanitaire et des besoins complémentaires des populations réfugiées a permis de cerner l'activité principale des populations réfugiées de la zone d'étude avant la crise dans le lieu d'origine. Ainsi, un peu plus de la moitié des réfugiés (53,8 %) avait un emploi dans le lieu d'origine. Ils exerçaient pour la plupart comme éleveur (17,8 %), commerçant (17 %) et agriculteur (9,8 %). Les ouvriers journaliers constituaient 2,6 % et les artisans 1,1%.

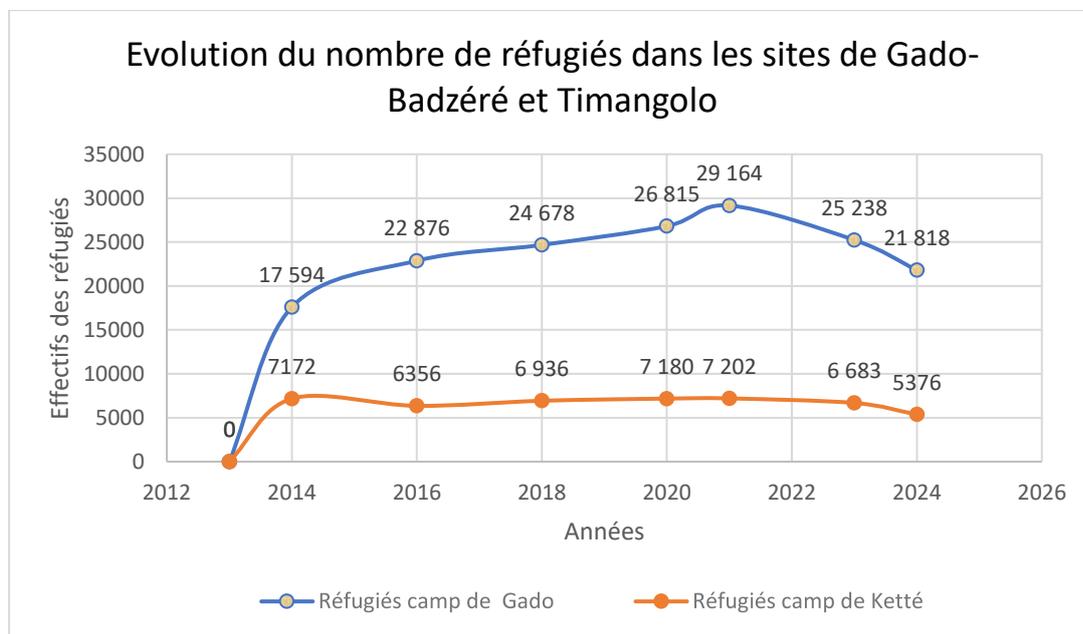
De ce fait, les réfugiés présents dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté se trouvent dans une impasse dès leur arrivée et s'adaptent difficilement aux changements. Cela traduit une

dynamique sociale descendante pour beaucoup d’entre eux. Car pour aucun de ceux qui étaient de grands commerçants ou encore propriétaires de nombreux troupeaux et qui, désormais, se retrouvent dans des sites pour réfugiés devant tout recommencer à zéro avec des moyens limités voire quasi inexistant, la solution idéale est le retour volontaire. Cela dit, dans l’espoir de pouvoir reconstruire leur patrimoine d’autrefois, c’est l’une des raisons pour lesquelles le retour libre consenti est la seconde solution durable la plus mise en œuvre. On compte en moyenne 7 à 8 rapatriements volontaires réalisés par an dans les sites de Gado-Badzéré et Timangolo.

Cependant, malgré ces situations, beaucoup se retrouvent obligés de se lancer dans diverses activités à portée de main pour pouvoir se prendre en charge, ainsi que leur famille. De ce fait ils s’investissent dans divers domaines d’activités pour assurer leur survie. Cela est également dû à l’amenuisement des aides humanitaires qui se font davantage rare.

2.2. Dynamique évolutive de la présence des réfugiés centrafricains dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté

Des données statistiques de terrain associées aux données du HCR recensées sur ses différents rapports annuels ont permis de faire ressortir une courbe d’évolution de ces derniers dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté.



Source : HCR, Enquêtes de terrain, 2024

Figure 13 : Evolution du nombre de réfugiés dans les sites de Gado-Badzéré et Ketté depuis leur création

La figure 13 illustre l'évolution du nombre de réfugiés dans les sites aménagés de Gado-Badzéré et Ketté entre 2013 et 2024. On observe deux tendances distinctes pour les deux sites.

La ligne bleue présente l'évolution du nombre de réfugiés au fil des années dans le site de Gado-Badzéré. Ainsi, le nombre de réfugiés officiel a fortement augmenté de 0 en 2013 à 17 594 en 2014, atteignant un pic de 29 164 réfugiés en 2021. Après 2021, il y a eu une baisse progressive du nombre de réfugiés, avec des chiffres de 25 238 en 2022, et 21 818 en 2024. Cette diminution est liée à divers facteurs, tels que des retours volontaires¹, les réinstallations, etc.

En ligne orange la courbe évolutive des réfugiés dans le site de Ketté, dans ce site, on a également connu une augmentation initiale du nombre de réfugiés, passant de 0 en 2013 à 7 202 en 2021. Par la suite, le nombre de réfugiés va diminuer relativement de 6 683 en 2023 à 5 376 en 2024.

Ainsi donc, le site de Gado-Badzéré a accueilli un nombre significativement plus élevé de réfugiés comparé au site de Ketté tout au long de la période. Cela suggère que Gado-Badzéré est un site plus attractif ou mieux équipé pour recevoir un plus grand nombre de réfugiés. En outre le rapprochement territorial entre le site de Gado-Badzéré et certaines communes de la Centrafrique joue également en faveur de la forte convergence des réfugiés vers ce lieu. De plus, la tendance générale de diminution après un pic en 2021 pour Gado-Badzéré et la stabilité suivie d'une légère baisse pour Ketté indique une gestion différente des flux migratoires ou des politiques de réinstallation spécifiques à chaque site. De même, les variations dans le nombre de réfugiés dans les deux sites soulignent l'importance d'une planification et d'une gestion continue pour répondre aux besoins changeants des populations réfugiées. Enfin, les tendances observées reflètent des changements dans la situation sécuritaire et politique en République Centrafricaine, qui influencent significativement les mouvements de retour de réfugiés de ces sites pour leur pays d'origine.

Conclusion

En définitive, il était question dans ce travail d'analyser des caractéristiques socio-spatiales et démographiques des réfugiés centrafricains dans les arrondissements de Garoua-Boulai et Ketté, en vue d'évaluer les enjeux favorables à une intégration ou non. Il en ressort que la

¹ Les convois de retours volontaires des sites de réfugiés ont débuté en 2018, avec 3 retours en 2023 et déjà 7 retours en septembre 2024.

disponibilité de l'espace aussi bien pour s'installer que pour mener des activités est un atout favorable pour l'intégration des réfugiés. En moyenne, 55 hectares de terrains à Gado contre 28 hectares à Timangolo ont été alloués pour l'implantation de ces différents sites. A côté de cela, ces derniers disposent de plusieurs superficies de terres allouées pour le développement des activités agricoles. Ensuite, les similitudes socio-culturelles sont très souvent en faveur de l'intégration des réfugiés. Car ces derniers utilisent le Sango et le fulfuldé comme langues véhiculaires dans ces territoires de résidences. De plus, 99% partagent la même religion qu'est l'islam avec les communautés d'accueil, pour ne souligner que ces deux aspects. De même, la mobilité des réfugiés, rendue possible sans contrainte majeure des sites vers les villages voisins voire les centres-villes, favorise également l'intégration des réfugiés, leur offrant ainsi plus d'opportunités à explorer. Enfin, le profil socio-démographique des réfugiés a relevé la présence de jeunes avec un taux de représentativité de 29% à Garoua-Boulai contre 64,4% à Ketté, ce qui représente une main d'œuvre abondante pour le marché de l'emploi local. Cependant, la forte représentativité des hommes comme chefs de ménage, surtout à Ketté, présente un visage d'une communauté encore très ancrée dans la tradition, limitant ainsi les droits des femmes à s'autonomiser. Cet ancrage culturel rend difficile, de manière indirecte, l'autonomisation de la famille et, par ricochet, joue en défaveur de l'intégration locale de ces dernières. De plus, l'analyse de l'expérience professionnelle des réfugiés fait état d'une dynamique sociale descendante, car nombreux ont perdu leur emploi et se retrouvent à devoir tout reprendre avec un soutien limité, ce qui suscite le choix du retour volontaire comme seconde alternative pour certains réfugiés. Ainsi, plusieurs facteurs aussi bien socio-spatiaux que démographique jouent en faveur de l'intégration locale des réfugiés. Il revient à ces derniers d'exploiter ces opportunités de manière stratégique pour parvenir à une véritable intégration locale.

Bibliographie

Assako A., R.J (2019) « Géographie transcendante, outils conceptuels et méthodologiques pour géographier autrement l'Afrique », L'Harmattan, Cameroun, 88p.

Cambrezy L. (2001) « Populations réfugiés : de l'exil au retour », Paris, IRD, 118 pages

Debre B. (1997) « L'illusion humanitaire », Editions Plon, 44p.

Deng M. F. (1993) « Les réfugiés de l'intérieur : un défi pour la communauté Internationale », Nouveaux Horizons, 287p.

Ekue A. K. (2004) « Culture de la Paix », collection thématique, CPPS, 268p.

Fajth, V., Bilgili, Ö., Loschmann, C. *et al.* How do refugees affect social life in host communities? The case of Congolese refugees in Rwanda. *CMS* 7, 33 (2019).
<https://doi.org/10.1186/s40878-019-0139-1>

Gasser H.-P. (1993) « Le droit international humanitaire : introduction », Institut Henry Dunant/Haupt, 176

Grawitz, Madeleine : Méthodes des sciences sociales, 11ème éd, Dalloz, Paris, 2001, P352

HCR (1997), « réunions du comité exécutif : Impact social et économique d'importantes populations réfugiées sur les pays hôtes en développement » EC/47/SC/CRP.7
<https://www.unhcr.org/fr/%C3%A9ditions/impact-social-et-economique-dimportantes-populations-refugiees-sur-les-pays-hotes-en#:~:text=Impact%20social%20et,SC/CRP.7>

HCR (2020) « Profil du site de Gado », UNHCR Cameroun, 2p.

HCR (2023) « Profil du site de Gado », UNHCR Cameroun, 2p.

HCR (2020) « Profil du site de Timangolo », UNHCR Cameroun, 2p.

HCR (2023) « Profil du site de Timangolo », UNHCR Cameroun, 2p.

Nkouankui, N. (2021). Problématique de l'intégration des réfugiés centrafricains dans la commune de Ketté (est-Cameroun). Mémoire de master de géographie, FLASH, Université de Yaoundé I, 90p.

Rapport Global juillet 2024 HCR Cameroun

Sandjol Ankoh, S.M. (2016). Cohésion sociale entre réfugiés centrafricains et les populations autochtones du village Gado-Badzéré. Mémoire de maîtrise en coopération internationale-action humanitaire et développement durable. 138p

Tiomo O (2021). « Devenir des réfugiés centrafricains dans le camp de Gado-Badzéré (Est-Cameroun) » Mémoire de master de géopolitique de développement, FLASH, Université de Yaoundé I. 139p.

Tiomo O., Simeu K., M., (2023). « Gestion des Réfugiés Centrafricains du camp de Gado-Badzéré dans la Région de l'Est (Cameroun) : À la Recherche de Solutions Durables. » *European Scientific Journal, ESJ*, 19, 61.
<https://eujournal.org/index.php/esp/article/view/16961>.